

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## L'ange noir qu'est Langevin

André-G. Bourassa

Number 3, September 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourassa, A.-G. (1976). L'ange noir qu'est Langevin. *Lettres québécoises*, (3), 8-10.

# L'ange noir qu'est Langevin

portes superbes  
zoo de la vérité  
poégraphie courroucée

La Douche ou la seringue p. 102

Il y a deux Gilbert Langevin. Il y a celui d'Atys et des *Origines*. Il y a celui des *Écrits de Zéro Legel*.

Les écrits du premier remontent au temps où Miron quitta le Québec pour l'Europe durant les années 59-61. L'Hexagone eut alors des moments difficiles et il fut presque impossible pour les poètes d'ici de compter sur une édition chez Miron. C'est ainsi que les refusés de l'Hexagone trouvèrent accueil auprès de Gilbert Langevin qui fonda un Institut «fraternaliste» et une maison d'édition portant le nom d'Atys.

On allait tenter, auprès de Gilbert Langevin, de rallier le personnalisme (existentialisme chrétien) d'Emmanuel Mounier et le socialisme de Karl Marx. C'est Marx qui l'emporta auprès des disciples. Ainsi, lorsque *Liberté* publia des textes théoriques des jeunes membres d'Atys (Yves-Gabriel Brunet, Paul Chamberland, André Major, Jacques Renaud), ce ne fut pas sans des réserves sur les penchants marxistes de ces «fraternalistes» qui promettaient (*Liberté* no 26, mars-avril 1963) de fonder une revue et une maison d'édition au service des idéologies de gauche. Certains d'entre eux allaient le faire en octobre avec Parti pris.

Mais Langevin, lui, allait conserver ses idéologies «fraternalistes» véhiculées par la revue *Silix* dont même le lointain François Hertel allait se rapprocher en insérant dans la revue un extrait de son livre *Pour un ordre personnaliste*.

Les écrits du second Langevin, qui porte toute une série d'hétéronymes tels que Gilvin Langebert, Zéro Legel, Gilchrist Langenoir et autres anagrammes, apparaissent dès le milieu des années '60 dans *Quoi* (v. 1, no, 1, 1967), dans *Le Voyage* (v. 1, no 2), dans *Les Herbes rouges* (no 2, 1968), dans *Passe-partout* et dans *Hobo-Québec*.

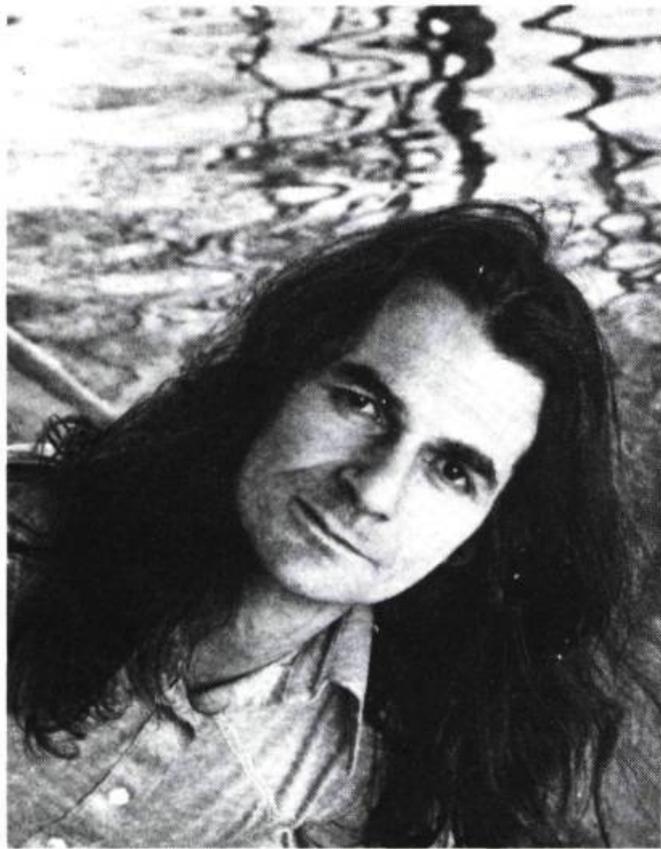
Langevin-Legel collabora volontiers à ces revues, qui en étaient toutes à leurs débuts et avaient un certain caractère «underground». Sa collaboration ressemble cependant très peu à celle qu'il fournissait à Atys. Le premier Langevin a d'ailleurs regroupé ses premières poésies dans une publication de 1971, *Origines*, et le second Langevin a regroupé les siennes dans les trois tomes des *Écrits de Zéro Legel*.

Pour l'instant, il y a lieu de parler, à propos de Gilbert Langevin, de certaines parutions récentes, particulièrement celles de Zéro Legel. Ce pseudonyme (ou cet hétéronyme, comme il dit<sup>1</sup>), Langevin semble ne l'utiliser que pour ceux de ses textes de révolte intérieure qui l'apparentent aux automatistes. Comme dans ce passage de «Flash-back» qui évoque Borduas et Gauvreau:

*Puis, Gilchrist Langenoir se remet à faire un tapage à réveiller toutes les momies du pechiroir d'Haïti [...].*

*Je roule de Calibre en Borduas. Je m'engorge les yeux. Je me suicide sur ma chaise électrique à moi. Je sais faire ça. Le ça. Tu penses à Freud. Il ne s'agit pas de «ça»-là. Il s'agit du «je» que je suis, du moi que vous fusillez, masse de couillons.*

*À propos, si l'on a crucifié Antonin Artaud et interné Jésus-Christ, je ne vois vraiment pas pourquoi je mettrais en doute que Maurice Duplessis ou Caryl Chessman a ou ont assassiné Wilbert Coffin, quoi qu'en dise Jacques Duval... ou Ane [sic] Hébert [...]. Il n'existe qu'une terrasse au centre de Montréal, soit la Terrasse St-Denis où est situé l'Antre de CLAUDE GAUVREAU, poète et dramaturge beaucoup plus génial que Claudel, etc...*



Comme dans ces quelques poèmes qui devaient paraître aux Éditions du Cerceau sous le titre de *Torpilles sous cloches* (et qui ont paru dans le premier des *Écrits de Zéro Legel*). En particulier, la litanie intitulée «Éloge succinct d'un premier ministre mort en temps de paix»:

*Je bafoue ta bacchanale  
tes cris-crans-crocs  
rouche à richesse  
terreur des pauvres  
bourreau sans hache  
arche de finance  
refuge des mensonges  
requin des honneurs  
barbe sans barbe  
épouvantail à gogos.\*:*

La révolte contre le langage, relativement discrète jusqu'alors, devient féroce dans «Peravilatte» (p. 156). C'est l'explosion totale et automatiste du langage:

*claqueder margintal  
té marjoular à sliberdine  
la derdapelle oloc en maffe  
mais noz aballe carganboula*

*je frusse au mi du cicanmo  
je daje les mandusses  
orac orac je ter déluxe  
et les garvims me bellatisent*

*maresse voli  
ferelle de réval  
nutan biterre  
les sochannes du bassbéfax.*

Dans les livres qui suivent les premiers *Écrits de Zéro Legel*, le poète s'éloigne progressivement de la «belle écriture» des *Origines* pour user de plus en plus de formules plus libérées héritées des nouveaux regroupements qu'il fréquente; formules plus violentes aussi.

*Salarié d'injustice par l'énormité  
je me déréalise*

s'écrie l'auteur de *Stress*,

*Mes rêves ont des pensées de sable  
je dresse le bûcher moral  
où j'immolerai leur velléité.*

Mais *Ouvrir le feu*, titre significatif, est peut-être le premier livre de Langevin où la violence est systématique. Et les images apparaissent axées sur les pôles désir/délire (p. 15), singe nu/ange velu (pp. 23 et 42). Désir/délire encore dans *Novembre — suivi de La Vue du sang* (pp. 13, 20 et 70) en même temps qu'images de violence: révolte, guerre, anti-guerre, tuerie, illégalité et viol. Les anges y sont en état de violence eux-mêmes, aux prises avec orages et tempêtes (pp. 39 et 81). C'est la poésie au service de la révolte, armée ou pas:

*encre et cendres descendent  
au fond du temps  
défendre les valeurs  
du feu et du sang*

\*\*\*

*Amériquois  
avec ou sans fusil  
par gestes et par cris.*

Dans *Griefs* — ce titre est tout aussi agressif que les deux précédents — c'est le même retour des thèmes désir/délire (pp. 25 et 44) et les mêmes images opposées de singe et d'ange (pp. 25, 49 et 52). On peut parler de révolte métaphysique chez ce poète du combat démiurgique contre la condition humaine, au-delà du combat contre la condition québécoise.

Puis c'est le retour de «Langenoir», avec les tomes 2 et 3 des *Écrits de Zéro Legel*. D'abord le tome 2 intitulé *La Douche et la seringue* où on retrouve l'écriture automatique qui accentue le duel ange/singe<sup>4</sup> et n'évite pas le rapport désir/délire (pp. 22 et 73) qui, lui, est rapproché du phénomène poétique:

*Aux multiples phénomènes de la démence s'apparente la  
tentation de crier plus fort que l'invisible. Écrire ne relève  
pas de la poésie. Écrire à travers, oui /.../. Péril souverain:  
se perdre, au fil de la plume.*

L'auteur tend d'ailleurs à dévaloriser son écriture, comme les Grecs croyant les poètes déments. D'où ces phrases pessimistes sur l'écriture automatique pourtant si révélatrice chez lui:

*Cartebloc garde sous clef tout simplement quelques écrits sans importance il n'aura jamais le goût ni le courage d'écrire un roman de long en large des contes quelques maximes des poèmes qu'il n'a jamais osé lire à personne voilà ce qui constitue son oeuvre presque molle de son désœuvrement flasques fruits déjà pourrissants.*

*L'Avion rose* ne retient guère des oeuvres précédentes que l'ange et le désir<sup>5</sup>, comme si l'auteur était «parti». Langevin y abuse vraiment des automatismes trop faciles des contrepèteries et calembours (non sans s'en défendre dans une «interview» avec lui-même). Certains poèmes sont pourtant tellement vrais:

*où s'est-il enfui  
ce merveilleux artiste*

*le revoici le revoici  
travesti en boutade.*

Ce n'est pas boutade quand même, de la part de Langevin, que de rejeter, dans *L'Avion rose*, nihilisme et anarchie (p. 15) pour persister encore, dans un texte de novembre 1974, dans la défense des théories fraternalistes. Atys n'est pas mort si l'on en juge par la publication, trois ans plus tôt, d'un très beau livre de Robert Lalonde, *Kir-kouba (incantations)*. Mais, dans *L'Avion rose*, le fraternalisme d'Atys est rapproché du deuxième manifeste de Borduas (qui n'est pas nommé):

*Il est temps plus que jamais d'entrer au service des projections libérantes.*

*Arriverons-nous à sortir des ornières pour aboutir ailleurs que dans un marécage institutionnel? Aurons-nous le courage de créer des liens et des lieux où la communication puisse croître et enfanter la solidarité?*

Ce rapprochement des *Projections libérantes*, ce recours à l'écriture automatique, cette abondance d'images de prospection intérieure font que le critique et poète Pierre Nepveu a raison d'associer Langevin au

surréalisme. Nepveu parle surtout d'*Origines*, il faudrait parler de toute l'oeuvre dans ces termes:

*Il y a un certain surréalisme dans l'oeuvre de Langevin, et en ce sens, le poète d'Origines est plus proche de Roland Giguère que d'aucun autre poète québécois. Mais ce surréalisme n'est pas celui de la libre association et de l'écriture automatique; je la définirais plutôt comme un surréalisme de la représentation, où le travail de l'imagination consiste à transposer d'emblée le paysage de la conscience sur le plan du concret le plus brutal. Et c'est le surréalisme des calembours, du jeu lucide sur les signifiants.<sup>6</sup>*

Surréalisme généralement figuratif et engagé, surréalisme d'Eluard et de Char, surréalisme «fraternaliste», telle serait la poésie de Langevin travesti en ange noir. Et finalement, au-delà des beautés littéraires d'*Origines*, il est à se demander si les *Écrits* ne sont pas plus révélateurs du vrai visage de Langevin, du vrai visage de ce Janus de notre littérature. Les *Écrits* ont, en tout cas, la valeur révélatrice des automatismes.

**André-G. Bourassa**

1. Cf. François Hébert, Marcel Hébert et Claude Robitaille, «Interview: Gilbert Langevin», *Hobo-Québec*, nn. 5-7, juin-août 1973, pp. 23 et 26.  
Cf. Gilbert Langevin, *L'Avion rose*, p. 65, note.
2. Zéro Legel, «Flash-back», *Quoi*, vol. 1, n. 1, jan.-fév. 1967, pp. 48-49.  
Cf. «Place aux poèmes», *Les Écrits de Zéro Legel*, p. 77-78.
3. *Les Herbes rouges*, n. 2, déc.-mars 1968-1969, pp. 7-9. Cf. *Les Écrits de Zéro Legel*, p. 125. Révolte aussi, mais engagée, dans «Le Temps des vivants» paru dans *Le Voyage*, v. 1, n. 2, p. 4 et chanté par Pauline Julien (*Comme je crie, comme je chante, Gamma Gs 125*); Gilbert Langevin, *Chansons et poèmes*, p. 43.
4. Gilbert Langevin, *La Douche et la seringue*, pp. 36, 46, 54, 82 et 83.
5. Id., *L'Avion rose*, pp. 30, 57 et 63.
6. Pierre Nepveu, «La Poétique de Gilbert Langevin», *Livres et auteurs québécois 1973*, p. 316.

 <p><b>Anne Hébert</b> Le torrent</p>	 <p><b>Jacques Ferron</b> Contes édition intégrale</p>	 <p><b>Marie-Claire Blais</b> Les Voyageurs sacrés Récit</p>	 <p><b>Rina Lasnier</b> La salle des rêves</p>
 <p><b>éditions hurtubise hmh</b> 380 ouest rue craig montréal</p>	 <p><b>éditions hurtubise hmh</b> 380 ouest rue craig montréal</p>	 <p><b>éditions hurtubise hmh</b> 380 ouest rue craig montréal</p>	 <p><b>éditions hurtubise hmh</b> 380 ouest rue craig montréal</p>